Mercredi 1er février 2012 ◆ 07h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 145

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

▪ LA VIE COMME ELLE VA ▪

Pierre SOULAGES

Hontologie par *P. Stréliski*

J'ai revu récemment le film de **Spielberg** ***La Liste de Schindler***, à la fois accroché par les bons sentiments que ce film déploie et irrité par la forme à laquelle il prétend. Bien que ce film ait été tiré d'un livre écrit par **Thomas Keneally** après sa rencontre avec un des survivants du drame, **Paul Pfefferberg**, bien que l'on ne puisse soupçonner Steven Spielberg — qui n'a pas voulu être payé pour ce film — d'aucune malhonnêteté, bien qu'il ne soit pas condamnable d'honorer la mémoire d'un homme qui fut nommé « Juste parmi les nations » en 1993 par l'état d'Israël, bien qu'on ait pu applaudir ce film à sa sortie la même année 1993 et le récompenser de

nombreux prix, on ne peut s'empêcher d'être gêné : gêné par le jeu de Liam Neeson qui « surjoue » parfois le rôle d'Oscar Schindler — la dernière scène où il ploie sous le remords de n'avoir pas pu sauver plus de juifs est spécialement pénible, peut-être injouable d'ailleurs ; gêné par la mise en scène de l'attente de la douche par les femmes emmenées à Auschwitz — Thomas Keneally décrivait dans son livre cette scène en une phrase : « Elles pataugèrent dans la boue jusqu'à la salle d'épouillage et de douche où des femmes, matraque en main, leur donnèrent l'ordre de se déshabiller. Mila Pfefferberg, qui, comme la plupart des prisonniers des camps, avait entendu parler des pommes de douche dont sortaient des gaz mortels, poussa un soupir de soulagement quand l'eau glacée se mit à couler » — dont Spielberg fait le prétexte d'une dramatisation obscène, *montrant* en somme ce qui n'a pas d'image, comme l'écrit **Claude Lanzmann** dans ***Le lièvre de Patagonie***. Ce même C. Lanzmann d'ailleurs émettra un verdict sans appel à la sortie du film :

> « L'Holocauste est d'abord unique en ceci qu'il édifie autour de lui en un cercle de flamme la limite à ne pas franchir parce qu'un certain absolu d'horreur est intransmissible : prétendre le faire c'est se rendre coupable de la transgression la plus grave. La fiction est une transgression, je pense profondément qu'il y a un interdit de la représentation. En voyant *La Liste de Schindler*, j'ai retrouvé ce que j'avais éprouvé en voyant le feuilleton *Holocauste*. Transgresser ou trivialiser, ici c'est pareil : le feuilleton ou le film hollywoodien transgressent parce qu'ils *trivialisent* abolissant le caractère unique de l'Holocauste ».

Je repensais que j'avais écrit un mot à **Nathalie Georges** sur le livre qu'elle avait commenté[1] de **Georges Didi-Huberman**, ***Écorce***. L'hésitation qu'elle signalait à parler de cet objet impensable, Auschwitz Birkenau, qui aspire l'histoire du xx^{e} siècle, la délicatesse des mots qu'elle avait trouvés qui parvenaient à cerner l'indicible de cet impensable, ses propos finalement décidés pour outrepasser « les préjugés immenses » que ce livre mince — quelques pages, quelques photos, presque rien, l'expression discrète d'un acte d'un auteur — faisait lever en elle, m'avait touché.

La photographie illustrant la première page de ce numéro de *Lacan quotidien* m'avait touché également : une photo en noir et blanc prise par G. Didi-Huberman, une photo très simple de forêt de bouleaux, quelques lignes blanches verticales striées de gris coupant l'horizontalité d'un fond noir où l'on distingue à peine se détachant sur cet arrière-plan obscur une autre ligne de petits bâtons régulièrement espacés qu'on devine être une rangée de poteaux de béton supportant l'invisible d'une clôture électrifiée. Derrière cet enclos le noir ; au premier plan l'herbe pâle et insouciante

d'une prairie. En haut, répondant à ce sol gris clair les feuilles également nonchalantes des arbres.

Les bouleaux d'Auschwitz me renvoient au livre ***Le hêtre et le bouleau*** de **Camille de Toledo**. Le sous-titre nous annonce un « essai sur la tristesse européenne ». C'est une succession de courts chapitres, vignettes précieuses prenant leur départ de la chute du mur de Berlin et des questions qu'elle pose à l'auteur. « La chute du mur de Berlin m'est apparue très tôt comme un événement porteur d'une immense tristesse »[2], disparition faisant semblant d'effacement de l'Histoire, et sous ce *Good Bye Lénine* la persistance de cette histoire disparue. Sa réflexion converge vers le devenir fictionnel du monde qu'est le XXIe siècle. Au milieu de cette trajectoire, l'image impossible d'Auschwitz, inéliminable et invisible comme nos propres histoires que notre inconscient révèle en les cachant. Le hêtre et le bouleau seront les arbres symboles de ces deux mondes :

> « Le bouleau, forêts de cauchemar du XXe siècle, bois de bouleaux, forêts de troncs à l'écorce pelée dont les survivants des camps d'extermination ont porté le souvenir dans leurs livres, leurs récits, souvenirs des bois de l'Europe lointaine, au delà de Krakow (...) les bouleaux furent les arbres du drame, le témoin silencieux de l'extermination ; les arbres du massacre en train d'avoir lieu. Les bouleaux furent les arbres de la Pologne allemande, de l'Ukraine allemande puis de la Russie soviétique, les arbres des pleurs de l'Europe. La peau de leurs écorces en lambeaux est le visage d'un temps que nous n'avons pas connu, ce temps de la Seconde Guerre Mondiale, de l'anéantissement »[3].

Le hêtre à l'écorce lisse a remplacé le bouleau. L'Ouest a progressé et recouvre l'Europe. C. de Toledo note la définition du dictionnaire : « Espèce d'arbre à feuille caduque » et ajoute que « la sonorité du mot hêtre, sa prononciation, est déjà la synthèse de la hantise de l'être, un h-être, ployant sous le poids de la mémoire »[4], un hêtre dont la « noblesse de l'essence » — *dixit* le dictionnaire — lui évoque la dissolution de cette noblesse, l'effondrement de son essence.

La caducité de l'être c'est aussi pourtant la persistance de son existence. **Jacques-Alain Miller** le notait dans **son cours, le 9 mars 2011**, disant solder là un compte datant de 1964 à propos d'une question qu'il posa à Lacan et de la réponse qu'il lui fit. Mais plus qu'un solde c'est un éclairage qu'il nous offre dans ce cours sur les rapports de l'être et de l'étant, de l'ontologie et de l'ontique. L'ontologie appartient au domaine de l'être et n'est finalement qu'un semblant recouvrant l'ontique qui est le domaine de l'existence telle qu'elle palpite en nous. Et il précise que « la jungle des

pulsions » freudienne fut en somme transformée en clairière par Lacan avec sa drôle de « chose freudienne » — une chose qui parle.

Mais Auschwitz démontre que la chose se tait, fut-elle le paysage d'une étendue, d'une prairie, d'une clairière. L'ontologie sera le bouleau, l'*henologie* (Le Un) sera le hêtre.

Lacan avait souligné cela en 1970, que la bonne écriture de l'ontologie ce serait l'*hontologie*[5], avec un h : il n'y a pas d'être supposable sans honte, cette honte du « rapport à la jouissance qui touche au plus intime du sujet »[6]. « L'hontologie, terme qui unit être et honte. C'est au moment où le signifiant, qui attribue à l'être son honneur, tombe et s'évanouit dans le réel, qu'apparaît la honte de l'existence »[7].

A-t-on honte d'exister à Auschwitz ? Peut-on aller jusqu'à ce bout du monde où s'arrête la pensée ? Et peut-on en dire quoi que ce soit ? Tout roman est impossible alors. Ce sera le verdict de **Stéphan Zweig**. « Impossible, déplacé, détestable », se dit Nathalie Georges avant de commencer à écrire.

Je suis finalement allé à Auschwitz. C'était à l'automne dernier. En revenant j'avais besoin d'écrire quelque chose, c'était le 11 septembre 2011 :

« Je reviens de deux jours passés à Cracovie et à Auschwitz avec ma femme et ma fille cadette. Pour qualifier cela, me revient un mot si faible « C'est effroyable ». Le 11 septembre restera le moment où en Amérique, le XXI^e^ siècle commençant s'effondrait, pulvérisé par quatre avions-suicides. Je me souviens d'un texte de **Wacjmann** qui parlait des corps qu'on voyait à la télévision tomber des tours en feu comme des virgules anonymes : « Il pleut des virgules noires »[8]. C'est toujours des noms et de leur disparition dont il s'agit. « Auschwitz », « 11 septembre » sont deux noms de l'innommable et de l'effort pour réinscrire quelque chose. Dans le bloc 16, consacré aux déportés polonais, c'était un simple fichier alphabétique de feuilles cartonnées sur un U renversé en fer. J'y ai lu les noms proches du mien. Dans le bloc 20, consacré aux déportés français et restauré en 2005, inauguré alors par Jacques Chirac, figure aussi la liste des déportés, français, envoyés à Auschwitz. La liste a été mise sur ordinateur. On peut la consulter grâce à un écran digital. L'écran tactile ne fonctionne pas bien, un *bug* arrête le défilé des noms en début de lettres : par exemple à « S » on ne peut lire que les noms commençant par « Sta » ou « Ste », pas les suivants, donc bien sûr pas les « Str ». À part cela, la restauration est superbe, digne et belle. Lanzmann écrit qu'il n'y a pas d'images de l'holocauste. En effet, le portail d'entrée, qu'on pourrait photographier si on en avait le courage ou la déraison, n'est qu'une ironie surréaliste comme la photo de l'orchestre qui jouait de la musique à l'entrée du camp

au retour des prisonniers. Il n'y a aucun rapport entre sa signification et ce qu'on lit. Les blocs où sont exposés les objets volés aux déportés, jusqu'à leurs cheveux — deux tonnes de cheveux derrière une vitrine de plus de 10 mètres de long — sont aussi dépourvus de sens que tout le reste. La pièce à côté, il y a le monceau des chaussures des enfants. Ma femme note la toute petite pointure de certaines paires. On ne peut plus parler. Birkenau est pire encore. Il n'y a pas là le pauvre et généreux effort d'avoir fait un musée pour montrer, pour essayer de dire un peu de symbolique sur le réel. L'entrée du camp avec son large bâtiment de briques brunes que troue la longue ligne de chemin de fer, la *Juden Rampe*, qui traverse le camp — deux kilomètres de long peut-être — jusqu'aux fours crématoires, sous un paisible ciel de fin d'été, n'est pas une image de *la Shoah*, c'est *la Shoah* elle-même. Les deux grands fours ont été dynamités par les SS avant leur départ en janvier 1945. Il n'y a plus qu'un amas effondré de blocs de béton et de ferrailles tordues. Un groupe de jeunes juifs en bleu et blanc avec un drapeau d'Israël, prie un peu plus loin. Tout est calme. Je ne photographie que le texte du Mémorial. »

Ma fille aînée me répondit ceci : « Cracovie devait être une étrange chose. Un ami à moi écrivain, **C. de Toledo**, m'a raconté longuement l'étrange impression d'être un touriste de la mémoire lorsqu'il s'est rendu à Auschwitz, il a d'ailleurs écrit un beau texte là-dessus (***Le hêtre et le bouleau***). Ça doit être en effet une expérience sans comparaison, que je ne souhaite pas faire, non pas pour me préserver, mais c'est comme mon incapacité à mettre un pied sur le continent Africain, j'aurais trop peur d'être le Blanc qui les a assez importuné comme ça. Je crois que les morts de la Shoah c'est pareil, j'aurais peur de les déranger, de leur porter une deuxième offense en devenant ce touriste là. À la place, j'essaie de concourir à la visibilité du film de Lanzmann.

Nathalie, à qui j'ai envoyé un mot sur ça en me demandant pourquoi je le faisais, me répondit qu'il s'agissait de fabriquer des épissures pour faire lien malgré tout.

Je suis d'accord avec elle. Je comprends pourquoi j'ai quand même aimé le film de Spielberg et pourquoi cela m'a fait honte.

1. *Cf. LQ* n° 133.
2. de Toledo C., *Le hêtre et le bouleau,* Paris, Seuil, 2009, p. 18.
3. *Idem.*, p. 66.
4. *Idem.*, p. 64.
5. Lacan J., *Le séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse,* Paris, Seuil, 1991, p. 209.
6. Briole G., « Honte et traumatisme », *Trauma et fantasme, Quarto* n° 63, p.21.
7. Iddan C., « Le père du nom et la Honte », *l'enfant dans la civilisation, Quarto* n° 88/89, p. 73.
8. *Cf. ALP,* 28 sept. 2001

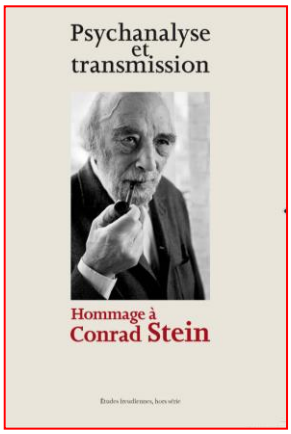
▪ UN KIOSQUE AU KAMTCHATKA ▪

Lecture de rencontres pour confins
par *Jean-Pierre Klotz*

Je remercie Kristell Jeannot pour l'abri qu'elle veut bien m'accorder d'une rubrique au nom si merveilleux[1]. J'y adjoins mon K, aimanté par la presqu'île lointaine et fumante du « Far North-East » : ses éruptions multiples, sa terre tremblante, sont propices à une aura peu pacifique malgré l'Océan qui baigne ses rivages. Se référer à de tels confins vaut le « kiosque », si je puis dire, dans une conjoncture poussant comme jamais à inventer un lieu d'où la considérer. Disposer d'une telle toponymie vient en aide.

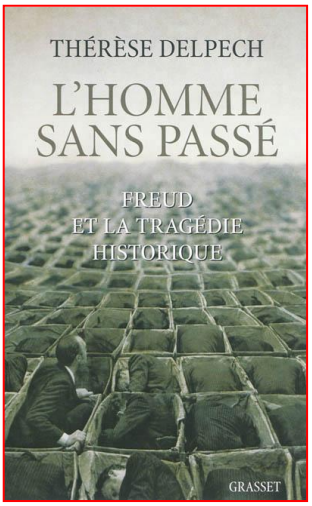
Je suis tombé cette semaine sur un article et sur un livre à exposer volontiers dans un tel kiosque. Leurs auteurs et leurs moments sont fort distincts, ils sont réputés pour leur rigueur dans des champs éloignés du nôtre. Mais ils le croisent aujourd'hui par leurs travaux, et l'article, comme le livre, peuvent susciter notre intérêt non hostile, devant les critiques de l'un et les incursions de l'autre.

L'article de **Marcel Gauchet** est paru dans un ouvrage annoncé ici-même il y a peu (LQ n° 132). Il s'intitule « **L'intérêt de la psychanalyse aujourd'hui** » et fait l'ouverture d'un colloque d'hommage posthume à **Conrad Stein**. **L'historien et philosophe**, bien connu pour ses travaux sur la démocratie et l'autorité « modernes », **s'y présente comme un ami de la psychanalyse dont il critique ce qu'il nomme le repli face aux évolutions majeures que connaissent nos sociétés et ce qu'il nomme son « ultra-individualisme épistémique »**. Il aligne les exemples face aux évolutions contemporaines, ce qui ne l'empêche pas de conclure que la psychanalyse est « la seule à pouvoir nous permettre d'aborder cette situation inédite ». Il s'élève contre un *statu quo* confus où elle constitue une paradoxale possibilité de sortie, pour peu qu'elle se réinvente. Bref, j'ai trouvé dans cet article critique bien des échos, voire un appel à ce qui se produit ici-même, dans le sillage du travail de Jacques-Alain Miller. Paradoxe au carré, en abyme même, et soutien du même ordre au rejet d'un intégrisme figé à un freudisme accroché au sens de ses formulations originelles, à une psychanalyse « réactionnaire » dont on peut s'étonner qu'elle seule attire l'attention de certains, même de qualité. Il est vrai que le « réalisme » de Lacan, incite celui *qui veut bien*



garder son vent à une réinvention permanente. Il demande un souffle qui peut étouffer certains esprits de qualité, qui renvoient un peu vite, en omettant de s'informer, à « l'absence de clinique », par exemple. Où fait-on plus de clinique que dans l'Association Mondiale de Psychanalyse ? Olivia Recasens, du Point, disait l'été dernier à Jacques-Alain Miller que Lacan était une vraie « boule de cristal » pour décrypter l'actualité. Et cela peut aller beaucoup plus loin…

Le livre de **Thérèse Delpech** est vraiment surprenant. Cette normalienne philosophe qui vient de mourir prématurément était chercheur associé au Centre d'études et de recherches internationales (CERI, FNSP) et membre du conseil de l'Institut international d'études stratégiques (IISS). Sa spécialité était la stratégie nucléaire. **Est paru le jour même de son décès « L'Homme sans passé – Freud et la tragédie historique », vibrant et clair. Elle y fonde l'avènement de l'épidémie initiée par Freud sur l'incommensurable d'une perte irréparable du passé opérée au long du XIX^{ème} siècle et l'impossibilité pour le psychisme d'intégrer une nouveauté trop menaçante, toutes deux associées à une responsabilité individuelle privée de tous ses appuis traditionnels**. D'où la nécessité de combler ce trou incomblable d'élaborations débouchant sur la répétition à la place de l'histoire, le père toujours incertain et la colère éternelle. Elle s'appuie sur les œuvres littéraires auxquelles Freud se réfère. Elles lui servent de matériel pour étayer en retour les dits freudiens dans le fil d'une thématique qui résonne de près avec ce qui peut s'en dire aujourd'hui, au moment où la tragédie de l'histoire est plus aiguë que jamais. Son livre précédent, « **L'appel de l'ombre** », et le précédent, et qui lui valut de recevoir le prix Femina 2005, « **L'Ensauvagement du monde : essai sur le retour sur la barbarie au XXIème siècle** », ouvraient en premières approches à cette incidence du réel désarrimé qui trouve-là sa première éclosion avec Freud. Thérèse Delpech a sillonné de façon incisive plusieurs champs contemporains, et sa disparition récente au moment d'une telle rencontre mérite hommage et curiosité attentive.



De telles rencontres surprennent, encore que l'on puisse aussi être étonné qu'elles ne soient pas plus fréquentes. Mais l'intérêt de la surprise vient aussi qu'on soit moins porté à s'y habituer, et donc à y retrouver une fraîcheur revigorante. Invitation à lire ailleurs ! ...

[1] Heureuse, cher Jean-Pierre, de partager avec vous ce précieux toit signifiant que m'a offert JAM pour LQ. Amicalement. *Kj.*

₪A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article", Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 ₪

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

correctrice pour la chronique *La vie comme elle va* christine maugin

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : gil caroz

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

• EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.